



Trier proprement les déchets est essentiel au bon fonctionnement du recyclage. Un défi également pour le secteur floral.

# À la poubelle

**Nous voulons des fleurs et nous recevons toute une série de déchets – visibles et invisibles. Cela concerne toute la chaîne d’approvisionnement. Une recherche de solutions pour minimiser la montagne de déchets.**

TEXTE Erika Jüsi PHOTOS Marek Slusarczyk / Alamy Stock, mises a disposition

Les films plastiques sont présents chez tous les fleuristes qui s’approvisionnent dans les bourses aux fleurs ou auprès de marchands ambulants. De nombreuses fleuristes se heurtent à ces énormes quantités. La Suisse, qui est par ailleurs un pays exemplaire en matière de recyclage (voir encadré), doit encore maîtriser le recyclage des plastiques.

Certains fleuristes paient pour des sacs de collecte en plastique et les confient à des entreprises de recyclage privées. «C’est raisonnable», explique le recycleur Michael Halter de l’entreprise Innorecycling à Eschlikon TG. Chez eux, les sacs de collecte passent par une machine de tri qui sépare les différents types de plastique. Le recyclage n’est

en effet possible que si le matériau est le plus pur possible. «C’est le plus grand défi du recyclage du plastique», explique Halter, «car les films ne sont pas faciles à distinguer pour les non-initiés». C’est précisément ce qui a fait échouer jusqu’à présent le recyclage du plastique chez le plus grand grossiste en fleurs, Blumenbörse Schweiz à Wangen. «Nous ne pouvons pas attendre de nos collaborateurs qu’ils reconnaissent exactement tous les films et les collectent ensuite séparément», explique le co-directeur Marcel Buchmann.

Matthias Haudenschild, directeur de l’importateur de fleurs coupées Agrotropic, a résolu le problème à sa manière. Il a d’abord optimisé le matériel d’emballage avec ses

fournisseurs. Le plastique restant a été identifié avec l’aide d’experts. Agrotropic et sa société sœur Blume 3000 peuvent désormais le collecter, le comprimer avec leur propre presse et le vendre à une entreprise de recyclage. Les bandes de strapex tendues autour des palettes sont également recyclées. Agrotropic comprime et recycle également le carton, les fleurs invendables sont données ou offertes aux collaborateurs et, selon Matthias Haudenschild, les déchets d’épluchures vont dans la collecte des déchets verts.

## 80 pour cent de déchets en moins

Une utilisation multiple est encore meilleure que le recyclage. C’est pourquoi Blume 3000 a développé un produit de remplacement

pour les films étirables qui sont enroulés autour des chariots CC pour le transport des fleurs. Désormais, un petit manteau réutilisable avec une fermeture velcro protège les



Marie Bongard valorise les fleurs deux fois, parfois trois fois, pour Hiltl. (Photo Hiltl)

fleurs contre les chutes. Mike Hönger, CEO de Blume 3000: «Grâce à toutes ces mesures, nous avons pu réduire les déchets résiduels d’environ deux tiers». Chez Agrotropic, ce sont même 80 pour cent de déchets en moins, selon Haudenschild.

La Bourse aux fleurs Suisse utilise depuis longtemps déjà des récipients réutilisables pour les fleurs et les plantes. Les bacs à fleurs sont rendus vides aux fournisseurs en Suisse et à l’étranger, puis lavés et remplis à nouveau. «Dans le domaine des plantes également, les producteurs suisses travaillent depuis des années avec des plateaux à plantes réutilisables, appelés palettinos», explique



Chez Agrotropic, les emballages en carton sont comprimés et partent au recyclage. (Photo Agrotropic)

Buchmann. «Dans l’UE, un tel système est seulement en cours de planification». Les plantes excédentaires de la bourse retournent aux producteurs, où elles continuent à être cultivées ou sont compostées. Les fleurs cou-

## DÉCHETS

Les ménages et les PME suisses produisent chaque année 670 kilos de déchets par habitant, soit près d’un tiers de plus que la moyenne de l’UE. La moitié est incinérée, laissant derrière elle quelque 800 000 tonnes de mâchefers (et 5 % des émissions de gaz à effet de serre de la Suisse). Les résidus pollués doivent être enfouis dans des décharges. L’espace à cet effet se fait rare et les riverains s’opposent souvent avec succès aux sites planifiés.

L’autre moitié est collectée et recyclée séparément. En Suisse, cela fonctionne très bien pour le papier et le carton, le verre, le PET et l’aluminium, avec un taux de collecte de plus de 80 %. Seules les piles sont à la traîne avec 53 %. Et pour le plastique, c’est encore compliqué (voir texte). Lors du recyclage, les matières premières et l’énergie grise qui ont été nécessaires à la production, au transport, au stockage et au traitement ne sont pas dépensées une seconde fois.

Mais le recyclage consomme lui aussi de l’énergie et des ressources. Il est encore mieux d’éviter complètement les déchets.

n’est pas produit du tout. Il n’est pas possible de se passer totalement de déchets, comme le veut l’approche «Zero Waste». Cette philosophie du zéro déchet, fondée en 2002 par la Zero Waste International Alliance, a toutefois déjà incité des villes entières à s’engager dans cette voie. Le concept invite à remettre en question toute consommation de ressources et, le cas échéant, à l’empêcher. Cela peut également s’appliquer aux fleurs: Faut-il que ce soit des fleurs exotiques, blanches et colorées chimiquement, séchées outre-mer? Cela s’applique certainement aux accessoires tels que la mousse à piquer, le polystyrène, les rubans, les fils de fer, les paillettes, tout ce que le client est susceptible de jeter et qui ne peut pas être jeté avec les fleurs dans la poubelle verte.



Le manteau de protection réutilisable spécialement conçu pour les chariots CC. (Photo Blume 3000)

pées sont, dans la mesure du possible, jetées dans le conteneur vert. «Au total, nous n’avons que cinq à six pour cent de surplus», explique Buchmann.

Les fleurs peuvent également être utilisées plusieurs fois. La fleuriste Marie Bongard a été engagée spécialement à cet effet par le restaurant Hiltl de Zurich. Elle travaille à 30-40% pour réceptionner la livraison hebdomadaire de fleurs et les distribuer dans le restaurant. Elle crée de nouvelles décorations à partir des fleurs de la semaine précédente. «Parfois, je peux en utiliser plus, parfois moins, parfois c’est juste la verdure». Elle distribue les secondes et parfois troisièmes utilisations dans toute la maison - dans les salles de réunion, au secrétariat, à l’académie Hiltl et dans les toilettes. Ce qui peut être séché, elle l’accroche dans une armoire spécialement transformée à cet effet et en fait des bouquets secs.

Il existe déjà dans le secteur de nombreuses idées créatives qui permettent d’éviter et de minimiser le gaspillage de fleurs. L’application «Too good to go», par exemple, ne sauve pas seulement des denrées alimentaires de la poubelle, il arrive aussi que des fleurs trouvent preneur à la dernière minute via la plateforme. Des événements ou des travaux de deuil, peuvent se prêter à l’utilisation de fleurs déjà largement ouvertes. Une réduction de prix peut encore les faire passer auprès des gens ou le centre de soins du voisinage se réjouit de recevoir des fleurs gratuites. Et si l’on dispose d’un grenier ou d’une chambre inutilisée, on peut y faire sécher les fleurs excédentaires. ♣

> swissrecycle.ch > bafu.admin.ch

## Créatif contre le gaspillage

Mieux encore que l’incinération, le recyclage ou la réutilisation, il faut éviter les produits, car le déchet le plus écologique est celui qui

## TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l’article «Ab in die Tonne» de Fleuriste 1/2024 a été réalisée avec DeepL.